

**Faculté des sciences économiques,  
sociales, politiques et de communication**

# **Lionnes, panser l'après-guerre en Ouganda**

Web-documentaire

Auteur : Victorine Michel  
Promoteur(s) : Gérard Derèze

Année académique 2018-2019  
Master en journalisme à finalité spécialisée

## *Remerciements*

Je tiens à remercier mon promoteur Gérard Derèze ainsi que mes lecteurs. Je vous remercie le plus sincèrement pour le temps accordé à mon mémoire.

Je remercie chaleureusement Solveig Vinamont, Véronique Cranenbrouck et Marie Letor, pour leur confiance et la grande liberté qu'elles m'ont offertes lors de mes tournages.

Par ailleurs, je voudrais aussi remercier ma famille et mes amis sans qui je n'aurais pas pu réaliser ce travail.

## Table des matières

Introduction .....	2
1. Résumé .....	2
2. Note d'intention et de réalisation .....	2
Partie I : éclairer et contextualiser.....	4
1. L'association WAPA .....	4
1.1. Composition .....	5
1.2. Missions .....	8
1.3. Pays d'activités et partenaires locaux.....	8
1.4. Le financement de WAPA .....	13
2. Le contexte en Ouganda.....	15
2.1. Introduction .....	15
2.2. Le conflit du Nord de l'Ouganda .....	16
2.3. La problématique des enfants soldats.....	17
3. Panorama des aides humanitaires belges francophones actives dans le nord de l'Ouganda .....	19
3.1. UNICEF Belgique.....	19
3.2. Îles de Paix .....	20
3.3. Enabel.....	20
3.4. Comparaison .....	21
Partie II : positionnement journalistique et choix éditoriaux .....	26
1. Types de productions réalisées.....	26
1.1. Web-documentaire « Instagram » .....	27
1.2. Web-documentaire « classique ».....	31
2. Positionnement journalistique .....	32
3. Modalités concrètes de travail et choix techniques.....	33
4. Contraintes .....	35
Partie III : réflexion personnelle et critique .....	37

## Tables des illustrations

Figure a. Carte d'Ouganda.....	9
Figure b. Carte du Sri Lanka .....	11
Figure c. Carte de Colombie .....	12
Figure d. Extrait du rapport annuel de WAPA pour l'année 2018 .....	13
Figure e. Extrait du rapport annuel de WAPA pour l'année 2018 .....	14
Figure f. Fonctionnement de l'algorithme Instagram par Agence Tiz .....	29

## **Introduction**

### **1. Résumé**

Entre 250 000 et 300 000 enfants dans le monde sont encore aujourd'hui « associés à une force ou un groupe armé ». Recrutés de force ou enrôlés, ils endossent un large panel de fonctions allant de cuisinier, porteur, esclave sexuel, combattant et bien d'autres. Dans les pays post-conflits, les victimes de guerre – dont les ex-enfants soldats – ont besoin d'aide pour relever la tête face à l'horreur qu'ils ont vécu. L'association WAPA international développe depuis presque six ans de nombreux projets solidaires permettant de financer des associations locales au Sri Lanka, en Ouganda et en Colombie selon le principe de subsidiarité. A l'initiative de deux jeunes femmes révoltées et passionnées, elles sont aujourd'hui trois à remuer la Belgique entière pour sensibiliser et récolter des fonds. Leur détermination sans limite a d'ores et déjà permis de construire une maternité, de scolariser plusieurs enfants ou encore de mettre en place des programmes de réinsertion. L'énergie qu'elles mettent dans l'association, tout en menant en parallèle leurs vies de famille, montre un visage solidaire de la Belgique dont on ignore souvent l'énorme travail en amont.

### **2. Note d'intention et de réalisation**

L'idée du documentaire est de montrer la dynamique créée par trois jeunes femmes pour atteindre leurs objectifs. Ensemble, elles parviennent à rassembler entrepreneurs, bénévoles, ambassadeurs, associations locales et bien d'autres encore pour venir à bout de projets concrets. En cinq ans, elles sont parvenues avec leurs partenaires locaux sur le terrain à construire une maternité et une école, à scolariser plusieurs enfants, à sensibiliser des jeunes dans plusieurs écoles en Belgique, à mobiliser une centaine de femmes (notamment à travers la campagne Women4Wapa), à mettre en place des programmes de réinsertion économique-sociale, etc.

La production réalisée souhaite montrer une manière d'organiser la solidarité. Dans ce cas-ci il s'agit de donner à voir comment se construit la subsidiarité grâce aux deux parties qui s'entremêlent dans le web-documentaire : le terrain en Ouganda, et le travail en amont en Belgique.

L'intérêt est d'explicitier une autre forme de solidarité que l'asbl WAPA international incarne bien. Sauf l'événement Charidy, toutes les récoltes de fonds sont imaginées autour de projets participatifs incluant directement les donateurs ou indirectement leurs sponsors.

Finalement le documentaire sur WAPA international permet de raconter l'histoire d'un pays ravagé par des années de guerre civile qui se relève et en parallèle l'histoire de familles et d'amis, issus des classes moyennes et aisées du Brabant Wallon et de Bruxelles, qui participent à une dynamique solidaire sans toujours s'en rendre compte. L'enjeu est de dresser le portrait de cette association à taille humaine mais aussi de rendre compte de la synergie créée autour d'une cause, en l'occurrence les victimes de guerre et leur réinsertion.

## **Partie I : éclairer et contextualiser**

*Éclairer et contextualiser le sujet traité en montrant – de façon structurée, solide et pertinente – l'expertise acquise.*

### **1. L'association WAPA**

WAPA international est une association fondée le 8 août 2013 par Solveig Vinamont, Véronique Cranenbrouck et Christopher Joos, le mari de Solveig Vinamont. En Belgique, une ASBL doit se composer d'au moins trois personnes.

Son acronyme signifie « War Affected People Association ».

Son objectif premier constitue la récolte de fonds pour soutenir des projets de réinsertion des victimes de conflits armés (ex-enfants soldats, veuves, orphelins, déplacés internes) dans des pays post-conflits. Elle travaille sur le principe de subsidiarité, c'est-à-dire que les programmes financés sont mis en place par des partenaires locaux. Par ce biais, l'ASBL souhaite renforcer les compétences locales et non pas les substituer.

Son autre mission constitue la sensibilisation à la problématique des enfants soldats, notamment par le biais de campagnes de sensibilisation destinées au grand public.

WAPA international œuvre à la réinsertion des victimes de guerre dans des pays post-conflit avec comme fil rouge les ex-enfants soldats. Elle est agréée par le service des finances, ce qui rend les dons déductibles. Mais également par les affaires étrangères puisqu'elle travaille sur un projet de coopération internationale.

En Belgique francophone, il s'agit de la seule association à travailler exclusivement sur cette problématique. Bien qu'il existe des ONG comme UNICEF, par exemple, qui développe aussi des aides pour ces personnes mais de manière transversale.

WAPA international soutient des programmes destinés à l'ensemble des victimes de guerre d'une région choisie. Son objectif est de rendre la dignité à ces victimes en diminuant la pauvreté, augmentant l'éducation et l'accès aux soins de santé, et en favorisant le déploiement professionnel. Elle fournit un travail de terrain en soutenant et développant des programmes en Ouganda, au Sri Lanka et en Colombie grâce à des partenaires locaux. Depuis cinq ans, le nombre de bénéficiaires a pu augmenter et les actions s'étendre. En Belgique, elle s'attache également à un travail de sensibilisation à la problématique et à l'importance de la réintégration des victimes de guerre après un conflit.

Pour les fondatrices, il est important que les projets soient une initiative de la population locale elle-même. WAPA international travaille donc sur le principe de subsidiarité en finançant des programmes mis en place par Karin Community (une association qui travaille dans le nord de l'Ouganda) depuis 2013, du Center For Child Development à Jaffna (nord du Sri Lanka) depuis 2017 et de la Corporacion Proyectarte en Colombie depuis 2018.

WAPA fonde la réinsertion des victimes de guerre sur quatre grands axes : les soins de santé, les programmes pour développer des activités professionnelles, la formation et l'éducation. En Ouganda (comme au Sri Lanka) les quatre programmes sont basés sur ces principes.

### **1.1. Composition**

→ En 2019, l'équipe de cette association sans but lucratif se compose de trois membres :

- Solveig Vinamont : membre fondateur, responsable du développement des projets en Ouganda. Elle y travaille à hauteur de 90% d'un temps plein.

- Véronique Cranenbrouck : membre fondateur, responsable du développement des projets au Sri-Lanka. Elle y travaille en temps plein.
- Marie Letor : administratrice, responsable des événements en Belgique et du développement des projets en Colombie. Elle a été engagée en septembre 2015. Elle y travaille en temps plein.

Toutes les trois sont aujourd'hui rémunérées pour cette activité, qui constitue leur activité professionnelle principale. Lors de la création de l'ASBL, Véronique Cranenbrouck et Solveig Vinamont ont commencé en tant que bénévoles.

Depuis 2015, l'ASBL bénéficie de subsides à l'emploi via les points APE. Au début, elle reçoit six points, ce qui permet de financer deux mi-temps pour Solveig Vinamont et Marie Letor. Véronique Cranenbrouck, quant à elle, reste bénévole jusqu'en 2017.

Aujourd'hui, les douze points APE permettent de financer deux équivalents temps-plein. Sur les 2,9 temps-plein, deux sont financés par les subsides et le reste est financé grâce à des recettes privées (dons de particuliers ou sponsoring d'entreprises).

→ Son **Conseil d'Administration** est composé par :

- Christopher Joos : président et trésorier. Il exerce le métier d'entrepreneur.
- Véronique Cranenbrouck : vice-présidente et secrétaire.
- Luc Mampaey : membre. Il est directeur du Groupe de Recherche et d'Information pour la Paix et la Sécurité.
- Walter Fischbach : membre. Il exerce le métier d'entrepreneur.
- Carlos Garralda : membre. Il est expert en finances et en stratégie d'entreprise.

Lors de la création de l'ASBL, son Conseil d'Administration était composé de deux membres : Véronique Cranenbrouck et Christopher Joos. Solveig Vinamont n'y figure pas car il n'est pas permis d'être membre du Conseil

d'Administration lorsque l'on est demandeur d'emploi, ce qui était son cas au moment de la création de WAPA international.

Le Conseil d'Administration a ensuite été renforcé par trois membres. Le but du Conseil d'Administration consiste à ce que chacun des membres apporte son expertise à l'association. Ce sont également ces membres qui vont prendre les décisions concernant les finances de WAPA international.

→ WAPA international possède également un **comité d'entrepreneurs**, dont les membres sont :

- Elfi Dombret
- Ben Letor
- Walter Fischbach
- Yves Debry
- Alain Raes

Le comité d'entrepreneur aide l'association à développer une stratégie pour les entreprises en vue d'un sponsoring : comment les approcher, comment les convaincre, comment les fidéliser. Ils permettent également de partager leurs contacts et de mettre WAPA international en relation avec leurs réseaux et leurs connaissances.

→ Quatre **bénévoles récurrents** sont actifs au sein de l'association :

- Gerard Klap : traduction. Il apporte des aides ponctuelles lorsqu'une traduction néerlandaise est nécessaire.
- Michell Sandall : traduction. Elle apporte des aides ponctuelles lorsqu'une traduction anglaise est nécessaire.
- Sarah Danze : graphisme. Elle apporte son aide de manière ponctuelle pour la réalisation de flyer ou d'affiches événementielles.
- Marie-Claude Foutrel : administration. Elle se rend au siège de l'ASBL deux fois par semaine pour effectuer des tâches administratives.

WAPA international compte aussi sur la participation de bénévoles lors des événements que l'ASBL organise. La base de données contient une vingtaine de bénévoles ponctuels.

➔ Ainsi que deux **ambassadeurs** :

- Nicola Testa : auteur, compositeur et interprète.
- Charlie Dupont : comédien.

Les ambassadeurs ont plusieurs missions : donner de la visibilité aux actions, porter le projet, devenir le témoin des actions de l'ASBL, participer à certains événements organisés par l'ASBL. Il s'agit d'un parrainage qui permet à WAPA international d'obtenir plus de visibilité auprès du grand public. En 2018, Nicola Testa a, par exemple, accompagné Véronique Cranenbrouck et Solveig Vinamont au Sri-Lanka.

## **1.2. Missions**

L'association s'est, initialement, donné trois missions :

- *La récolte de fonds* : qui permet de soutenir les projets de leurs partenaires locaux.
- *La collaboration avec les partenaires locaux (principe de subsidiarité)* : afin de renforcer les compétences locales au lieu de les substituer.
- *La sensibilisation* : mener des campagnes afin de sensibiliser le public belge à la problématique des enfants soldats dans le monde.

## **1.3. Pays d'activités et partenaires locaux**

WAPA international se montre active au sein de trois pays en situation post-conflit.

### 1.3.1. Ouganda

Depuis 2013, l'ASBL travaille en Ouganda avec son partenaire local Karin Community Initiatives Uganda (KCIU). L'association et son partenaire sont actifs dans le Nord du pays, plus précisément dans le district de Gulu.



Figure a. Carte d'Ouganda<sup>1</sup>

Karin Community Initiatives Uganda a été fondé en 2001 à l'initiative d'Hope Okeny. Elle est enregistrée comme ONG au niveau national mais travaille en tant que CBO (Community-based organisation).

Le travail de l'association WAPA international et de son partenaire KCIU s'articule autour de quatre programmes :

- Les **soins de santé** : notamment à travers le développement de deux centres médicaux, situé à Agonga et Unyama. Ils dispensent des soins généraux et des vaccins, permettent le dépistage du sida/HIV, offrent des consultations psycho-sociales, et assurent les soins maternels et infantiles. L'association WAPA international a également financé la construction de deux maternités, annexées aux centres médicaux.

<sup>1</sup> Map of Uganda. En ligne <https://www.lonelyplanet.com/maps/africa/uganda/> (consulté le 29.03.2019)

- Les **micro-crédits et la formation professionnelle** : KCIU a mis en place des formations pour permettre aux femmes en situation précaire de développer des activités génératrices de revenus (coiffure, artisanat, création textile).
- L'**éducation** : grâce à des bourses scolaires pour les enfants les plus défavorisés mais également à travers la construction d'une école maternelle.
- Le « **dairy-farming** » est un programme spécifique qui vise à former des fermiers afin de leur offrir une vache. Celle-ci lui permet d'acquérir une autonomie financière à travers la vente du lait à une coopérative. Une étable modèle est financée par WAPA afin d'organiser les formations des bénéficiaires du programme.

### **1.3.2. Sri Lanka**

Depuis 2017, WAPA international est actif au Sri Lanka avec son partenaire local Centre For Child Development (CFCD). Il s'agit d'une organisation non-gouvernementale, basée à Jaffna depuis 1997. Elle s'adresse aux femmes et enfants victimes de la guerre et développe des programmes afin de leur offrir une autonomie et un environnement stable.



Figure b. Carte du Sri Lanka<sup>2</sup>

Le travail de WAPA international et de leur partenaire Centre For Child Development s’articule autour de trois programmes :

- Les **micro-crédits et la formation professionnelle** : adressé aux femmes, ce programme leur permet d’acquérir une autonomie financière. WAPA a financé un centre de formation pour les bénéficiaires.
- L’**éducation** : WAPA offre des bourses scolaires aux enfants des bénéficiaires. L’enseignement est gratuit au Sri Lanka mais les frais adjacents ne sont pas pris en charge par l’état (uniforme, fournitures, transports).
- Un programme de **réinstallation des déplacés internes**.

### 1.3.3. Colombie

Depuis octobre 2018, WAPA international a entamé un partenariat en Colombie, avec la Corporacion Proyectarte fondée en 2010 et basée à Medellin.

<sup>2</sup> Map of Sri Lanka. En ligne <https://www.lonelyplanet.com/maps/asia/sri-lanka/> (consulté le 29.03.2019)



Figure c. Carte de Colombie<sup>3</sup>

Après une mission exploratoire, l'association WAPA international a signé un accord de partenariat afin de financer une partie du **programme d'art-thérapie** mis en place par la Corporacion Proyeactarte. La Corporacion Proyeactarte utilise la création artistique pour permettre aux jeunes d'exprimer leurs histoires de vie.

WAPA international soutient quatre de leurs projets :

- L'accompagnement psycho-social : le projet « Kuakumun, l'art de renaître » est destiné aux ex-enfants soldats (garçons et filles) âgés de 14 à 18 ans.
- La formation humaine à partir de l'art : les projets « Croire et Créer » et « Art et Paix » s'adresse à des enfants, adolescents et mamans issus de quartiers défavorisés.
- La formation humaine à partir de l'art et l'agroécologie : le projet « Cultivarte » permet aux familles de se réapproprier leurs territoires et les terres qu'ils ont dû abandonner suite au conflit.

<sup>3</sup> Map of Colombia. En ligne <https://www.lonelyplanet.com/maps/south-america/colombia/> (consulté le 29.03.2019)

## 1.4. Le financement de WAPA

Cette partie est rédigée selon le rapport annuel concernant l'année 2018 de l'association WAPA international.

### 1.4.1. Le coût des projets

OUGANDA	
<b>Le programme de soins de santé</b>	
- frais de fonctionnement (salaires des sages-femmes, formations, aide-ménagère, achat de mama-kits, ...)	7.226,62€
<b>Le programme d'industrie laitière</b>	
- frais de fonctionnement	6.985,23 €
- achat de 15 vaches	10.080,00€
- transport des 15 vaches	1.500,00€
<b>Le programme de micro-prêts</b>	
- frais de fonctionnement (salaire du coordinateur, formations, matériel de formation, transports pour les visites aux femmes emprunteuses, ...)	1.556,17€
- achat de marchandises confectionnées par nos femmes bénéficiaires pour le webshop	470,14€
<b>Le programme d'éducation</b>	
- les bourses scolaires (50)	4.637,24€
<b>Les infrastructures</b>	
- la construction de l'école maternelle (3 phases)	88.362,00€
- achat de mobilier scolaire	2.000,00€
- 1ère phase de la construction de l'étable modèle	7.500,00€
- raccordement électrique du centre médical d'Unyama	937,00€
<b>TOTAL</b>	<b>131.403,61€ *</b>
* Montants incluant des frais de transaction bancaire (24,20\$/transaction).	
SRI LANKA	
Le programme de livelihoods (20)	7.853,00€
Le programme de micro-crédits (22)	5.759,00€
Le programme de bourses scolaires (50)	785,00€
Les formations professionnelles (20)	1.047,00€
Le centre de formation et de production	
- la construction (2 phases restantes)	13.867,04 €
- l'achat de machines à moulin	4.996,16 €
<b>TOTAL</b>	<b>34.340,60 €*</b>
* Montants incluant des frais de transaction bancaire (44€/transaction)	

Figure d. Extrait du rapport annuel de WAPA pour l'année 2018<sup>4</sup>

<sup>4</sup> WAPA International. Rapport annuel 2018. En ligne [http://wapainternational.org/filelib/misc/WAPA\\_Rapport\\_annuel\\_2018\\_LR.pdf?fbclid=I](http://wapainternational.org/filelib/misc/WAPA_Rapport_annuel_2018_LR.pdf?fbclid=I)

## 1.4.2. Les recettes et dépenses

WAPA international est une association sans but lucratif reconnue par l'état. Elle bénéficie de subsides à l'emploi à hauteur de 33.974,55 euros pour l'année 2018. Les subsides à l'emploi représente 13% de leurs recettes, qui s'élèvent au total à 264.262,26 euros pour l'année 2018. Les 87% restants représentent les dons lors de récolte de fonds.

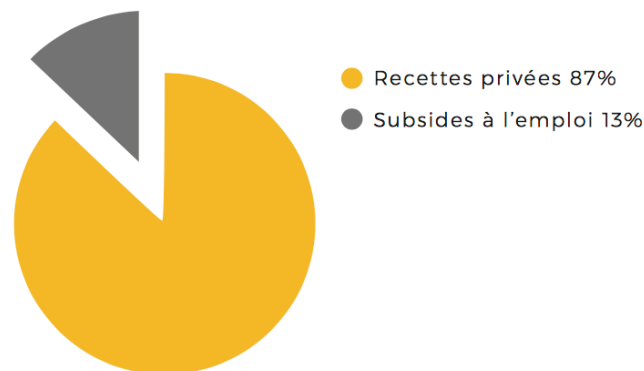


Figure e. Extrait du rapport annuel de WAPA pour l'année 2018<sup>5</sup>

Pour l'année 2018, 165.744,21 euros ont été transférés pour les programmes soutenus en Ouganda et au Sri Lanka. Une partie des recettes, 72.670,96 euros, a été conservée pour les projets développés et financés lors de l'année 2019.

Les frais administratifs (loyer, frais de poste, frais d'impressions, frais de banque, fournitures) représentent 4,83% du chiffre d'affaire annuel. Les frais de récolte de fonds (catalogue, brochures, événements) s'élèvent à 3,5% du chiffre d'affaire annuel.

---

[wAR0rzKjZj0rHV8AkE0tLT-AuHfpMdMWBYZGRDHNDxfvQobp7kALfqxXFD70](http://wapainternational.org/filelib/misc/WAPA_Rapport_annuel_2018_LR.pdf?fbclid=IwAR0rzKjZj0rHV8AkE0tLT-AuHfpMdMWBYZGRDHNDxfvQobp7kALfqxXFD70)  
(consulté le 29.03.2019)

<sup>5</sup> WAPA International. Rapport annuel 2018. En ligne  
[http://wapainternational.org/filelib/misc/WAPA\\_Rapport\\_annuel\\_2018\\_LR.pdf?fbclid=IwAR0rzKjZj0rHV8AkE0tLT-AuHfpMdMWBYZGRDHNDxfvQobp7kALfqxXFD70](http://wapainternational.org/filelib/misc/WAPA_Rapport_annuel_2018_LR.pdf?fbclid=IwAR0rzKjZj0rHV8AkE0tLT-AuHfpMdMWBYZGRDHNDxfvQobp7kALfqxXFD70)  
(consulté le 29.03.2019)

Les cinq missions de suivi durant l'année 2018 ont coûté au total 8334 euros. Les dépenses sont réduites au maximum notamment grâce aux aides des entreprises pour le transport. Pour les billets d'avion, des sponsors offrent des « miles » ce qui permet de ne pas payer le billet d'avion mais uniquement les taxes s'y rapportant.

## **2. Le contexte en Ouganda**

### **2.1. Introduction**

L'Ouganda est un pays situé en Afrique centrale. La langue officielle y est l'anglais mais on y parle aussi des langues bantoues et nilotiques. Les Ougandais sont de confession chrétienne ou musulmane. En 2014, l'UBOS (Uganda Bureau of Statistics) a rendu un rapport où il recense la population du pays. Selon ce rapport, 84,5% de la population est de confession chrétienne dont 39,3% affiliés à l'église catholique et 32% affiliés à l'anglicanisme. Seulement 13,7% de la population est de confession musulmane.<sup>6</sup>

Dans la foulée du mouvement indépendantiste après la deuxième guerre mondiale, l'État fédéral d'Ouganda est créé en 1962. Il obtient ainsi son indépendance de la Grande-Bretagne. En 1966, le premier ministre Milton Obote met fin au règne du roi Mtsea II par un coup d'État, avec l'aide d'Idi Amin Dada alors chef de l'armée. Le 8 septembre 1967, une nouvelle Constitution institue un régime présidentiel à parti unique.

En 1971, Idi Amin Dada renverse à son tour Milton Obote et installe une dictature dans le pays. En 1976, il se proclame président à vie. Mais il est contraint à l'exil en 1979, suite à une rébellion menée par la Tanzanie. Le

---

<sup>6</sup> Uganda Bureau of Statistics 2016, *The National Population and Housing Census 2014 – Main Report*, Kampala, Uganda. En ligne <http://www.ubos.org/onlinefiles/uploads/ubos/NPHC/2014%20National%20Census%20Main%20Report.pdf> (consulté le 9.05.2019)

Front de libération national de l'Ouganda (UNLF) nomment les gouvernements dont la succession entraîne l'instabilité politique. Milton Obote revient à la présidence en 1986. Le scrutin est contesté et provoque une guerre civile.

En 1986, un autre coup d'État conduit Yoweri Museveni au pouvoir. Un an plus tard, Joseph Kony lance la rébellion de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA). Dix ans après son coup d'état, Yoweri Museveni remporte l'élection présidentielle et est réélu en 2001, 2006 et 2011. Depuis 2005, l'Ouganda comporte l'existence de plusieurs partis politiques.

## **2.2. Le conflit du Nord de l'Ouganda**

Le Nord de l'Ouganda a connu plus de vingt années de conflit armé. Les troupes du gouvernement se sont opposées à l'Armée de résistance du seigneur (groupe armé non-étatique), menée par Joseph Kony, de 1988 à 2011.

**Extrait à propos de l'Armée de résistance du seigneur, sur l'outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945, « Perspective monde », de l'Université de Sherbrooke au Canada.<sup>7</sup>**

*L'Armée de résistance du seigneur (Lord's Army) voit le jour en Ouganda en 1987. Elle est dirigée par Joseph Kony. Ce jeune leader, qui se dit inspiré par les esprits, recrute en 1988 des membres du Mouvement de l'Esprit saint, un autre groupe d'opposition aux troupes gouvernementales du président Yoweri Museveni. Active dans le nord du pays, l'Armée de résistance du*

---

<sup>7</sup> Université d'Usher Brooke (Canada). Perspective monde : Armée de résistance du seigneur. En ligne.  
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/BMEncyclopedie/BMAANE.jsp?codePays=UGA&codeGroupe=UGA,ARS> (consulté le 31.03.2019)

*seigneur reçoit l'appui du Soudan au cours des années 1990. Des combats meurtriers opposent les troupes du gouvernement à la Lord's Army. Réputée pour ses atrocités à l'endroit des enfants et des femmes, celle-ci sévit également au Soudan, en République démocratique du Congo et en République centrafricaine.*

Depuis 1980, la guerre civile touche l'Ouganda. En 1986, Kampala – la capitale – est reprise par Yoweri Museveni qui mène la National Resistance Army (NRA). Les principaux opposants de la NRA sont défaits sauf l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), menée par Joseph Kony.

Selon Crisis Group<sup>8</sup>, le conflit du Nord de l'Ouganda présente quatre caractéristiques principales :

« (...)

- *en premier lieu, il s'agit d'une lutte entre le gouvernement et la LRA;*
- *en second, il oppose la LRA à prédominance Acholi et la population Acholi dans son ensemble qui subit le plus gros des violences avec des assassinats tous azimuts et l'enlèvement d'enfants pour en faire des soldats, des aides et des esclaves sexuels;*
- *en troisième lieu, le conflit est alimenté par l'animosité existant entre le Soudan et l'Ouganda, qui soutiennent chacun les rébellions œuvrant sur le territoire de l'autre;*
- *en dernier lieu, il prolonge le conflit Nord-Sud qui a marqué la politique et la société depuis l'indépendance. »<sup>9</sup>*

### **2.3. La problématique des enfants soldats**

Depuis 1990, l'Ouganda a signé la Convention internationale des droits de l'enfant. Depuis 2002, le pays fait également partie du Protocole facultatif se

---

<sup>8</sup> Crisis Group est une organisation non gouvernementale fondée en 1995. Sa mission est de prévenir et résoudre les conflits meurtriers. Son siège se trouve à Bruxelles.

<sup>9</sup> Crisis Group. Nord-Ouganda : comprendre et résoudre le conflit. En ligne <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/horn-africa/uganda/northern-uganda-understanding-and-solving-conflict> (consulté le 31.03.2019)

rapportant à la Convention relative aux droits de l'enfant, qui concerne l'implication des enfants dans les conflits armés.

Le législation du pays interdit le recrutement de soldats en dessous de l'âge de 18 ans. Mais selon un rapport de l'UNICEF (« Les enfants soldats en Ouganda », publié en 2006), « *le gouvernement central de Museveni recrute des enfants dans ses forces régulières. La désertion d'une vingtaine d'entre eux l'année dernière a permis d'avérer ces faits qui étaient depuis longtemps suspectés. Parmi eux, le plus jeune garçon avait 15 ans et la plus jeune fille 14.*

*Par ailleurs, les enfants qui se sont enfui ou qui ont été capturés dans les rangs de la LRA ont ensuite été recrutés par l'armée régulière afin de servir lors d'opérations militaires visant la rébellion. Certains ont été utilisés pour indiquer des positions de la LRA ou des caches d'armes».*<sup>10</sup>

La LRA recrute également des enfants pour servir dans ses troupes. Deux phénomènes peuvent expliquer cette méthode :

- Le côté paternaliste de Joseh Kony qui souhaitait délivrer un message de Dieu
- Le manque de volontaires puisque la LRA est tant opposée au gouvernement que rejetée par les populations du nord de l'Ouganda.

En 2006, l'UNICEF établit ces chiffres dans un rapport : « *En février 2002, en effet, l'opération Iron Fist visait selon Museveni à délivrer les enfants retenus par la LRA. En effet, 2000 d'entre eux ont pu ainsi être libérés, mais c'est sans compter sur la recrudescence d'enlèvements que cette opération a suscité en représailles. Dans le même temps, 5000 autres enfants ont donc été enlevés. Entre juin 2002 et mai 2003, près de 9000 enfants ont aussi été kidnappés, puis près d'un an plus tard, à la mi 2003, les enlèvements se sont étendus du nord à l'est de l'Ouganda. On estime donc qu'aujourd'hui la LRA n'a jamais compté autant d'enfants dans ses rangs, en effectifs mais aussi en proportion par rapport aux adultes ».*<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> UNICEF, Les enfants soldats en Ouganda. 2006. En ligne <https://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-en-ouganda> (consulté le 04.04.2019)

<sup>11</sup> UNICEF, Les enfants soldats en Ouganda. 2006. En ligne <https://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-en-ouganda> (consulté le 04.04.2019)

Il est aujourd'hui difficile d'établir le nombre exact d'enfants soldats ayant participé directement ou indirectement au conflit du nord de l'Ouganda. Les chiffres varient entre 30.000 et 60.000 selon les estimations.

### **3. Panorama des aides humanitaires belges francophones actives dans le nord de l'Ouganda**

En Belgique francophone, à l'exception de WAPA International, il n'existe pas d'association dont l'objectif principal constitue la réinsertion des victimes de guerre dans le nord de l'Ouganda.

Certaines ONG ou ASBL proposent des programmes en Ouganda. La problématique des ex-enfants soldats y est parfois abordée mais de manière transversale. WAPA international, par contre, le place au cœur de ses projets développés.

#### **3.1. UNICEF Belgique**

UNICEF Belgique se donne comme mission de sensibiliser aux droits des enfants et aux programmes de l'UNICEF. Elle fonctionne selon trois niveaux :

- La levée de fonds
- Un plaidoyer en faveur des droits de l'enfant
- L'éducation en Belgique

#### **→L'UNICEF en Ouganda**

Selon son rapport annuel 2017<sup>12</sup>, l'UNICEF a été actif en Ouganda dans le cadre de son programme « Famine 1212 ». UNICEF Belgique a investi 3,5 millions d'euros dans six pays : le Kenya, le Nigéria, l'Ouganda, la Somalie, le Soudan du Sud et le Yémen.

---

<sup>12</sup> UNICEF. Rapport annuel 2017. En ligne <https://indd.adobe.com/view/37ff5ec8-aa53-48fa-a408-7525d02f8301> (consulté le 04.04.2019)

La répartition des fonds par pays n'est pas mentionnée.

### **3.2. Îles de Paix**

Îles de Paix est une organisation non gouvernementale belge de coopération au développement. Elle possède deux missions principale :

- Le soutien au développement d'une agriculture familiale et durable en Afrique et Amérique latine
- La sensibilisation auprès du public belge sur le droit à l'alimentation et la nécessité de construire des systèmes alimentaires durables.

#### **→ Îles de Paix en Ouganda**

L'ONG Îles de Paix est active dans la ville de Fort Portal en Ouganda (Centre-Ouest). Elle y développe un programme nommé « Mpanga Super Farmers »<sup>13</sup> qui a comme objectif de renforcer les capacités de productions des familles d'agriculteurs de la région. 600 familles bénéficiant directement de l'accompagnement d'Îles de Paix.

L'ONG belge travaille avec deux partenaires pour ce programme :

- Joint Efforts to Save the Environment (JESE)
- Sustainable Agriculture Trainers Network (SATNET).

### **3.3. Enabel**

*« Enabel, l'Agence belge de développement, est l'organe d'exécution et de coordination de la politique belge de développement international développée au sein de la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire du SPF Affaires étrangères »*<sup>14</sup>. Enabel se concentre sur les pays les plus fragiles et cible son action sur les droits humains, en particulier les droits des femmes et des enfants, mais aussi sur la croissance économique inclusive. Elle est active en Afrique du Sud, en Algérie, en

---

<sup>13</sup> <https://www.ilesdepaix.org/les-projets/zone-daction/ouganda/>

<sup>14</sup> Enabel. À propos. En ligne <https://www.enabel.be/fr/content/20e-anniversaire-de-lagence-belge-de-developpement-enabel> (consulté le 04.04.2019)

Belgique, au Bénin, en Bolivie, au Burkina Faso, au Burundi, en Équateur, en Guinée, au Mali, au Maroc, en Mozambique, au Niger, en Ouganda, au Pérou, en RD Congo, au Rwanda, au Sénégal, au Viêt Nam, en Tanzanie et en territoire Palestinien.

### → Enabel en Ouganda

Enabel se focalise principalement sur trois domaines :

- L'éducation, notamment via la reconstruction de quatre instituts de formations et la formation de chargés de cours ;
- La santé, en renforçant les services de santé et les soins de base tant dans des structures privées que publiques ;
- L'environnement, en créant dans infrastructures durables et écologiques notamment en proposant des solutions de gestion des déchets dans quatre *National Teachers' Colleges*.

L'Agence belge de développement travaille en collaboration avec le gouvernement ougandais.

### 3.4. Comparaison

	<b>Recettes en 2018</b>	<b>Subsides en 2018</b>	<b>Budget alloué aux programmes de coopération au développement</b>
WAPA INTERNATIONAL	264.262,26 €	33.974,55 € de subsides à l'emploi  → représente 13% des recettes	165.744,21€

UNICEF	22.776.454 €	1.009.538 € de subsidés « <i>provenant de  diverses  instances :</i> • <i>Région de  Bruxelles-  Capitale  (100.000 euros  – Eau, Hygiène  et  Assainissement  à Kinshasa en  RDC),</i> • <i>Direction-  Générale  Coopération  au  Développement  et Aide  humanitaire  (602.305 euros  – plaidoyer  pour les droits  de l’enfant  dans la  coopération au  développement  et activités  d’éducation au  développement  en Belgique) ;</i> • <i>La Flandre</i>	15.179.441 €
--------	--------------	--	--------------

		<p>(300.000 euros – dont 150.000 euros en faveur des réfugiés rohingyas au Bangladesh et 150.000 euros en faveur des populations victimes de la crise alimentaire au Kasai en RDC) et 7.233 euros en faveur d'activités d'éducation en Belgique. »<sup>15</sup></p> <p>→ représente 4,5% des recettes</p>	
<p><b>ÎLES DE PAIX*</b></p> <p><i>* Îles de paix n'a pas encore publié son rapport annuel 2018, les chiffres se basent donc sur le rapport annuel 2017</i></p>	5.638.292 €	<p>3.566.384 € de financements extérieurs publics</p> <p>→ représente 61,80% des recettes</p>	4.988.016 €

<sup>15</sup> Extrait. UNICEF. Rapport annuel 2018. En ligne

<https://www.unicef.be/content/uploads/2019/04/Rapport-annuel-2018.pdf> (consulté le 9.05.2019)

<p>ENABEL*</p> <p><i>* Enabel n'a pas encore publié son rapport annuel 2018, les chiffres se basent donc sur le rapport annuel 2017</i></p>	<p>218.059.214.94</p> <p>€</p>	<p>« À partir de 2018, un financement stable est prévu avec un budget opérationnel de 175 millions d'euros par an et un budget de fonctionnement de 23,2 millions d'euros par an. Ces moyens sont garantis pour les cinq prochaines années et représentent une amélioration par rapport à la situation actuelle. »<sup>16</sup></p>	<p>Donnée introuvable</p>
---	--------------------------------	---	---------------------------

Ce tableau permet de mettre en lumière la taille de WAPA international par rapport aux autres acteurs humanitaires belges francophones actifs dans le

---

<sup>16</sup> Royaume de Belgique. Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement. Premier contrat de gestion avec la nouvelle agence belge de développement Enabel, 14 décembre 2017. En ligne [https://diplomatie.belgium.be/fr/newsroom/nouvelles/2017/premier\\_contrat\\_de\\_gestion\\_av ec\\_enabel](https://diplomatie.belgium.be/fr/newsroom/nouvelles/2017/premier_contrat_de_gestion_av ec_enabel) (consulté le 9.05.2019)

Nord de l'Ouganda. WAPA international est significativement plus petit sur la scène associative de coopération au développement en Belgique francophone. Il s'agit notamment d'une volonté des deux fondatrices qui souhaitent construire un projet « à taille humaine ».

## **Partie II : positionnement journalistique et choix éditoriaux**

*Préciser et argumenter (en mobilisant des sources bibliographiques et des productions journalistiques et/ou documentaires de référence) les choix effectués (positionnement journalistique et choix éditorial, type(s) de production(s) réalisée(s), modalités concrètes de travail, choix techniques, contraintes...).*

### **1. Types de productions réalisées**

Le projet se décline sous deux types de productions : une version web-documentaire type storytelling et une version web-documentaire type réseaux sociaux, destinée à Instagram.

Le choix de la plateforme Instagram s'explique car il s'agit du réseau social qui prend de plus en plus d'ampleur au niveau « information ». De nombreux médias s'y implantent davantage et développent de nouveaux formats adaptés à la plateforme. C'est notamment le cas de Konbini News ou Brut qui proposent tous les deux des capsules vidéos, dont la durée oscille entre une et quatre minutes environ. Ces capsules vidéos concernent des sujets d'actualité et de société. Elles sont souvent présentées sous forme de reportage ou d'interview.

Les médias et l'industrie de l'information ont toujours dû s'adapter aux évolutions numériques et technologiques. L'arrivée des réseaux sociaux et son développement ont donné naissance à une nouvelle forme de partage de l'information. L'information présente sur les réseaux sociaux doit être illustrée et présentée à travers un format court. On le remarque notamment sur Twitter où les publications ne peuvent pas dépasser 280 caractères. En effet, une information sur les réseaux sociaux est consommée entre deux autres informations, sous forme de « zapping permanent » et doit pouvoir accrocher le lecteur – d'où l'intérêt de l'image (photo et vidéo) – sans pour autant le lasser.

Selon une enquête<sup>17</sup> par le Reuters Institute for the Study of Journalism, réalisée en 2016, 51% des personnes interrogées, sur un échantillon de 50.000 personnes, assurent utiliser les réseaux sociaux comme une source d'information chaque semaine. Et 12% d'entre elles, donc un peu plus d'une personne sur dix, déclarent que les réseaux sociaux constituent leur principale source d'information.

Les réseaux sociaux constituent un outil pour les journalistes. Dans une étude qualitative réalisée par Morgane Simonin pour l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, la chercheuse a interrogé 43 journalistes représentatifs du domaine pour comprendre leur rapport aux réseaux sociaux. *« Les résultats de l'étude montrent avec peu de doute le rôle important qu'ont les médias pour l'avenir du journalisme. Les répondants ont identifié diverses utilisations journalistiques des médias sociaux. Ils sont utilisés pour distribuer de l'information, en tant que source d'idées et d'informations, et ils fournissent également des feedback de la part des utilisateurs. Ils contribuent aussi à la promotion du travail, et ils participent à la construction d'une communauté d'utilisateurs se sentant connecté au journaliste et à son organisation. »*<sup>18</sup>

### **1.1. Web-documentaire « Instagram »**

L'application Instagram est une plateforme qui propose différents canaux de diffusion :

- Ce qu'on appelle le « fil d'actualité » où peuvent y être postées des photos ou des vidéos de moins d'une minute. Chaque publication peut être accompagnée de quelques lignes de textes.

---

<sup>17</sup> Reuters Institute. Overview and Key Findings of the 2016 Report. 2016. En ligne <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2016/overview-key-findings-2016/> (consulté le 13.05.2019)

<sup>18</sup> Morgane SIMONIN. Journalisme, comment s'approprier les réseaux sociaux ?, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 2016. En ligne [https://master-idtm-uca.com/wp-content/uploads/2018/03/journalisme\\_comment\\_s\\_approprier\\_les\\_medias\\_sociaux\\_simonin\\_morgane\\_2016.pdf](https://master-idtm-uca.com/wp-content/uploads/2018/03/journalisme_comment_s_approprier_les_medias_sociaux_simonin_morgane_2016.pdf) (consulté le 13.05.2019)

- Ce qu'on appelle les « stories » : il s'agit d'une photo ou vidéo au format vertical qui ne sont visibles par les spectateurs que pendant 24 heures. Elles permettent également de créer des interactions par le biais de sondages ou de questions ouvertes.
- L' « IGTV », Instagram TV : il s'agit d'une plateforme autonome appartenant à Instagram qui propose des vidéos dont la durée est comprise entre une et quinze minutes. Des aperçus d'une minute peuvent être disponibles sur le fil d'actualité. IGTV a été lancé par l'application en juillet 2018. Dans un communiqué, Instagram explique son choix comme suit : « *Nous avançons en phase avec notre époque ; de nos jours, les personnes regardent de moins en moins la TV et de plus en plus de vidéo numérique.*<sup>19</sup> *D'ici 2021, la vidéo mobile représentera 78 % du trafic de données mobiles total*<sup>20</sup> »<sup>21</sup>.

Ces trois possibilités, qui permettent de proposer des contenus variés, ont orienté mon choix pour cette application. Outre, d'après mes recherches, il n'existe pas de documentaire 100% Instagram. Certaines fictions commencent à y voir le jour comme par exemple « Eva Stories », qui imagine le compte Instagram d'une petite fille juive pendant la Shoah et met en scène des « stories ». Ce genre de récit narratif fonctionne bien auprès du public de l'application.

Le défi de mon projet est de pouvoir créer une communauté de spectateurs auprès d'un **récit narratif journalistique**.

Pour comprendre Instagram, il faut comprendre son algorithme. Il s'agit d'un média qui favorise l'instantané, l'interaction et la spontanéité.

---

<sup>19</sup> Emarketer. US time spent with medias. 2014-2019.

<sup>20</sup> Prévisions de Cisco Visual Networking

<sup>21</sup> Présentation d'IGTV, l'avenir de la vidéo.

[https://business.instagram.com/a/igtv?locale=fr\\_FR](https://business.instagram.com/a/igtv?locale=fr_FR) (consulté le 9.05.2019)

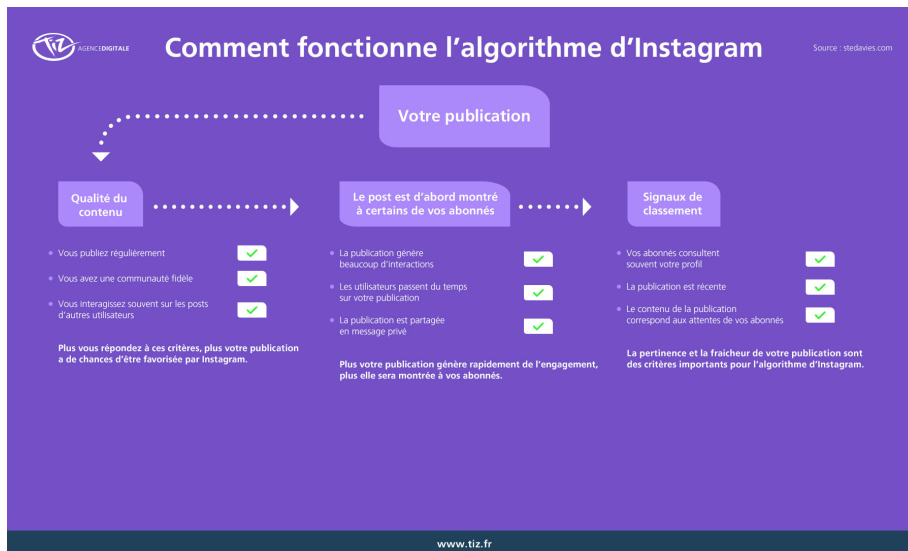


Figure f. Fonctionnement de l'algorithme Instagram par Agence Tiz<sup>22</sup>

Pour augmenter la visibilité de son compte, et donc le public touché, il faut donc publier de manière régulière. Dans le cadre du web-documentaire, le fil d'actualité est enrichi d'une publication par jour pendant 29 jours. Le fil d'actualité d'un compte est présenté de manière linéaire. Par conséquent, le web-documentaire se dévoile selon quatre chapitres, qui correspondent aux quatre programmes développés en Ouganda. Chaque publication amène une information supplémentaire sur le programme dont il est question dans le chapitre.

Chaque publication est accompagnée d'un mot introductif pour contextualiser la vidéo ou la photo. Des « # » viennent agrémenter les publications. En effet, les hashtags ont un rôle primordial sur Instagram puisqu'ils permettent deux choses :

- Indexer le contenu : les hashtags permettent de toucher une plus large communauté. En utilisant, par exemple, les #humanitaire #solidarité #enfantsoldat #ouganda #reinsertion #guerre, cela donne de la visibilité au web-documentaire et permet à un public concerné de prendre connaissance de ces publications. En effet, il est possible de

<sup>22</sup> Comment fonctionne l'algorithme de Facebook et des réseaux sociaux ? En ligne <https://www.tiz.fr/algorithme-facebook-reseaux-sociaux-instagram-twitter-linkedin-youtube/> (consulté 13.05.2019)

« suivre » un hashtag pour voir des publications pertinentes le mentionnant dans son fil d'actualité.

L'application permet d'utiliser jusqu'à trente hashtags par publication. Mais je n'en utilise pas plus que dix car plus le référencement est précis, mieux les publications sont catégorisées et plus elles ont de chance d'être proposées aux utilisateurs par Instagram.

- Créer une communauté : en utilisant le #lionnesdocu sur l'ensemble des publications de mon fil d'actualité, cela permet aux utilisateurs de reconnaître le projet.

Le web-documentaire sur Instagram se développe comme suit :

→ Fil d'actualité

- Les photos :
  - Permettent de chapitrer
  - Permettent de donner une brève explication ou de contextualiser le programme abordé dans le chapitre
  - Apportent une information supplémentaire
  - Présentent un personnage
- Les vidéos sur IGTV :
  - Ont un aperçu d'une minute sur le fil d'actualité
  - Présentent les programmes développés
  - Présentent les événements organisés en Belgique pour récolter des fonds

→ Stories

- Présentation des protagonistes sous forme de générique
- Explication du conflit en Ouganda
- Interactions avec les internautes via sondages et questions ouvertes

La story « générique » et celle sur l'Ouganda sont placées en « Story à la Une », une fonction qui permet aux internautes de regarder la story à tout

moment. Il est important que ces deux stories puissent être vues à n'importe quel moment puisqu'elles présentent les personnes rencontrées dans ce web-documentaire et posent un contexte historique. Néanmoins, ces vidéos n'ont pas leur place dans le fil d'actualité car elles n'entrent pas dans le schéma narratif et auraient provoqué une cassure.

Les protagonistes principaux sont présentés sous forme de générique car j'ai souhaité adopté la position de « spectateur » avec ma caméra et de rendre compte du réel tel qu'il m'apparaissait. Le voyage en Ouganda constitue une mission de suivi pour l'ASBL WAPA international. Par conséquent, l'association dispose de quelques interlocuteurs de référence mais elle ne connaît pas toutes les personnes impliquées directement ou indirectement dans les programmes. Elle fait confiance à son partenaire. En tant qu'« observateur », j'ai souhaité relaté ces relations en indiquant les fonctions des protagonistes dans un générique et non pas par le biais de bandeaux lors du montage des capsules.

## **1.2. Web-documentaire « classique »**

Le format web-documentaire plus « classique » permet également d'utiliser plusieurs supports : photos, vidéos et textes. J'ai utilisé la plateforme Spark d'Adobe. Le web-documentaire est présenté de manière linéaire. Ce choix se justifie par l'importance des chapitres dans le web-documentaire. La narration est construite selon les quatre programmes développés en Ouganda. Et il est important que ce schéma soit conservé pour la lecture du web-documentaire.

Le web-documentaire sur Spark mêle photos/images, capsules vidéos et textes. Les transitions sont fondues et fonctionnent grâce à la technique du scrolling. Le web-documentaire se lit comme un livre.

Si le but du journalisme a toujours été de raconter, depuis l'apparition des nouveaux médias, la narration même a dû trouver un nouveau langage. Dans un article, Nicolas Pélissier et Alexandre Eyriès, résument la situation comme suit : *« C'est ainsi que, loin de se limiter à une simple retranscription des faits et des évènements authentifiés, le journalisme s'est progressivement*

*assigné une mission supplémentaire : celle de raconter des histoires pour adoucir la description sèchement objective du réel »<sup>23</sup>.*

Marc Lits, dans *Du récit au récit médiatique*, énonce six critères pour une définition du journalisme narratif : « *certains énoncés extraits du discours journalistique pourraient prendre la forme d'un type narratif lorsque les six critères suivants sont réunis : une succession d'événements, une unité thématique, des prédicats transformés (...), un procès (c'est-à-dire une action qui forme un tout, comprenant un début, un nœud et un dénouement), une causalité narrative qui excède l'enchaînement chronologique, une évaluation finale configurante »<sup>24</sup>.*

Le web-documentaire répond à ces critères. Plusieurs événements sont exposés, mais tous tournent autour des programmes en Ouganda et leur financement. Il possède des nœuds et dénouements comme par exemple le financement des quinze vaches grâce à la campagne Charidy. La narration n'est pas construite selon un ordre chronologique mais par « thèmes » et mêle le terrain en Ouganda et le travail en amont effectué en Belgique. Des liens hypertextuels viennent ajouter des informations supplémentaires sans casser la narration initiale. Avec l'apparition de l'écriture multimédia, le journaliste a dû s'adapter à cette interactivité. Ici, les hyperliens permettent de « *décliner l'information pour en rendre la lecture la plus aisée possible »<sup>25</sup>.*

## **2. Positionnement journalistique**

Tout au long du tournage, qui s'est étalé d'août 2018 à mai 2019, la caméra n'a pas eu une position intrusive. Au contraire, j'ai souhaité qu'elle ait une valeur testimoniale. La production réalisée s'inspire du cinéma direct pour lequel il faut rendre compte d'une réalité sans l'influencer. Le cinéma direct

---

<sup>23</sup> Nicolas Péliissier et Alexandre Eyriès, « Fictions du réel : le journalisme narratif », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 14 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6852>

<sup>24</sup> M. Lits, *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles, De Boeck, 2008, p. 73.

<sup>25</sup> Benoît GREVISSE. *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*. 2<sup>ème</sup> édition. De Boeck Supérieur, 2014, p.206.

traite de la réalité d'un terrain dans une approche inductive. Pour Edgar Morin, le cinéma vérité, ou cinéma direct, est un **moyen d'interrogation et de communication qui cherche le dialogue**<sup>26</sup>.

Cela explique également mon choix de ne pas ajouter de voix-off puisque mon souhait a été de laisser WAPA et ses partenaires se raconter eux-mêmes. L'image et le texte viennent renforcer la compréhension des spectateurs en donnant des éléments de contexte.

La caméra agit comme un prolongement de moi-même. Comme dans le documentaire *Terre à tête* d'Hélène Annet, je ne me dissimule pas. Les personnes filmées ne font pas semblants que je ne suis pas là. Il y a d'ailleurs parfois des regards caméra. Même si cela n'est pas fréquent dans le monde journalistique, je n'ai pas voulu les effacer pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'aucune scène filmée n'a été rejouée ou remise en scène. J'ai préféré prendre la place des spectateurs en agissant comme une observatrice. De temps en temps, on entend certaines de mes questions. La deuxième raison vient du fait que je considère que ces regards sont importants. Ce sont des moments où les sujets s'expriment par eux-mêmes. Il s'agit d'une autre manière d'aborder la narration, comme si durant un moment les sujets la construisaient seuls. Les interviews sont spontanées et s'apparentent à des discussions. Mais le fait que je reste derrière la caméra et qu'elle constitue un prolongement de moi-même permet de ne pas effacer le spectateur en me mettant en avant.

*Les gens du Monde* de Yves Jeuland m'a également inspiré. Notamment parce qu'il laisse l'univers de son documentaire se construire par lui-même. Il prend la place d'observateur et nous **donne à voir** son sujet. C'est dans cette optique là que j'ai mené mon tournage.

### **3. Modalités concrètes de travail et choix techniques**

---

<sup>26</sup> Edgar Morin à propos du cinéma vérité. En ligne <https://www.ina.fr/video/I08015623> (consulté le 14.05.2019)

L'entièreté du documentaire a été réalisé par moi-même. J'ai réalisé tous mes tournages seules avec une petite caméra-main et un micro au-dessus. Cette idée de filmer seul a été développée par Denis Gheerbrant. Son cinéma s'est basé sur la parole et se construit avec les gens qu'il met en scène. Tout comme j'ai souhaité le faire, il prenait la position du spectateur. Être seul pour filmer permet de rester toujours en éveil. Denis Gheerbrant ne savait jamais quand il allait filmer donc était toujours en situation de tournage. J'ai adopté ce même comportement, en gardant sans cesse ma caméra à la main prête à filmer la scène.

Denis Gheerbrant explique également le rapport filmeur-filmé, qui m'a beaucoup inspiré dans ma manière de travailler. Pour lui, poser la caméra sur un pied s'apparente à de l'enregistrement. Ce n'est pas filmé. Lorsque l'on a la caméra à la main, tout se passe à travers celle-ci puisqu'elle devient le spectateur et l'enjeu de discussion. Toutes mes scènes ont été filmées avec la caméra à la main, rien n'a été filmé sur pied. Cela s'explique également car je ne souhaitais pas introduire une distance avec mes sujets et imposer un cadre de tournage. J'ai effectué tous mes tournages en tant qu'observatrice discrète.

Le montage des capsules a été réalisé sur Adobe Premiere Pro. Il n'y a pas d'intervention du réalisateur, aucune voix-off, ni panneau. Comme Raymond Depardon, dans *Délits flagrants* ou *10<sup>ème</sup> chambre, instants d'audience*, j'ai voulu mettre en avant le son direct et privilégier la parole des gens que j'ai filmé. Dans ces films, Raymond Depardon n'intervient pas dans le déroulement des événements. J'ai préféré adopter ce comportement et ne pas mettre en scène le documentaire afin de conserver ma position d'observatrice. Cela permet de donner à voir la réalité que j'entends montrer sans la modifier plus qu'elle ne l'est déjà par ma présence. Dans son film *Les habitants*, il n'intervient pas non plus dans les conversations pour laisser la parole des personnes filmées au premier plan. Lorsque j'interviens dans les capsules vidéo, ce qui arrive rarement, c'est pour poser une question qu'un spectateur aurait pu se demander. J'ai fait le choix de ne pas me sur-documenter sur les programmes avant mon voyage en Ouganda afin d'avoir une position la plus

proche possible de celle du spectateur. J'ai voulu arriver là comme n'importe quel spectateur et enregistrer le réel.

J'ai également décidé de ne pas intégrer de musique dans le montage. Comme l'expliquait Hélène Annet pour son film *Terre à tête*, cela a un « effet Koulechov » qui peut influencer la perception des images. De plus, la musique sert parfois de respiration dans des formats plus longs. Mais comme dans mon projet, il s'agit de capsules vidéo relativement courtes, cela n'est pas nécessaire.

#### **4. Contraintes**

Le projet initial prévoyait un web-documentaire sous forme de série 100% Instagram. Mais après réflexion, le projet a évolué. En effet, si Instagram présente de nombreux avantages pour la créativité, l'application a tout de même des contraintes. Par exemple, elle n'offre de la visibilité qu'à ses utilisateurs. Cela limitait donc le public cible. Par conséquent, j'ai décidé de réaliser deux versions du web-documentaire comme mentionné ci-dessus.

Outre, le scénario a été revu. Initialement, la série devait se présenter selon la chronologie des événements. Cela aurait donc complètement séparé la partie Ouganda de la partie Belgique. Je pense que les images ont plus de force lorsqu'elles s'entrecroisent. Notamment parce que les images de la mission en Ouganda permettent de rendre concret et d'ancrer dans le réel les récoltes de fonds réalisées en Belgique. La temporalité a donc été repensée.

Initialement, je souhaitais également suivre le quotidien de l'ASBL en Belgique à raison d'une fois par semaine minimum. Très vite, cela ne s'est pas avéré nécessaire car WAPA international se comprend à travers ses événements et ses campagnes. Le suivi hebdomadaire dans un bureau n'était pas justifié.

Pendant le tournage en Ouganda, la première difficulté a d'abord été la barrière de la langue. Les membres de Karin Community parlent anglais mais la plupart des personnes rencontrées ne parlent qu'acholi. Un traducteur nous a accompagné tout le long de la mission.

Puisque j'ai choisi de tourner à la manière du cinéma direct, avec une certaine proximité, il fallait installer une relation de confiance avec mes sujets. J'avais déjà mené un projet avec les membres de WAPA en 2015. Mais c'est le voyage en Ouganda qui nous a permis de développer une relation de confiance et de leur faire accepter ma caméra. La position discrète que j'ai réussi à adopter m'a permis de ne pas effrayer mes sujets et de m'effacer.

La plus grosse difficulté lors de la première semaine de tournage – lors de la mission en Ouganda – a été de savoir quoi filmer. Pour surmonter cet obstacle, j'ai décidé de filmer le plus possible. Je suis revenue avec pas moins de dix heures de rushes. Cela a été une erreur de débutant puisqu'il est très difficile de dérusher autant d'heures. Mais cela m'a permis de ne pas manquer trop d'informations.

Comme j'ai décidé de travailler de manière spontanée, sans refaire une seule scène et sans faire d'interview cadrée, certaines images sont parfois hésitantes. Certains plans bougent dans plusieurs directions pour tenter de capturer les dialogues de chacun. Ces mouvements dans les plans ont pu être rattrapé au montage pour la plupart.

### **Partie III : réflexion personnelle et critique**

*Mettre en œuvre une réflexion personnelle critique et prospective implantée dans le champ des pratiques journalistiques.*

Ce mémoire m'a permis d'apprendre comment mettre sur pieds un projet du début à la fin. Il a d'ailleurs consisté en un travail de longue haleine, puisqu'il a débuté en août 2018. Ce travail de temps long m'a permis d'acquérir de l'autonomie.

Le premier défi a été d'organiser le tournage à l'étranger. Il a fallu trouver des billets d'avion, obtenir un visa, préparer le matériel de tournage et surtout l'adapter aux conditions du terrain (caméra légère, maniable, discrète). Par exemple, je suis partie avec trois batteries de rechange puisque l'électricité à Gulu est régulièrement coupée. Être prévoyant et anticiper est donc très important pour ne pas rater son voyage de presse.

L'ensemble des tournages m'ont finalement permis de me rapprocher du monde professionnel puisqu'il a fallu être capable d'expliquer son projet et de gagner la confiance des sujets afin de pouvoir les filmer. Un journaliste sans interlocuteurs fiables ne peut pas faire son travail. Ce mémoire-projet m'a permis d'évaluer quel interlocuteur était intéressant pour mon documentaire, comment aborder les personnes, comment expliquer son projet. Il a fallu également trouver la bonne distance avec les sujets pour garder le recul nécessaire du journaliste.

Après le tournage en Ouganda, j'ai pris conscience de l'importance d'avoir des connaissances théoriques solides pour pouvoir construire le récit du terrain. En effet, je suis partie avec un bagage plus léger que celui que j'ai acquis au fil des mois qui ont suivi. Ce bagage constitué au fur et à mesure est très important car c'est aussi la réflexion théorique qui permet d'articuler la réalisation et la narration.

La grande liberté m'a également donné la chance de pouvoir innover et mener mon projet comme je le souhaitais. En prenant connaissance des évolutions dans le champ des pratiques journalistiques, je me suis rendue compte de

l'importance des réseaux sociaux pour les médias. J'ai donc décidé d'essayer une nouvelle forme de production : un web-documentaire sur Instagram. Cela m'a permis d'apprendre à construire un produit du début à la fin et de le réfléchir selon les contraintes de la plateforme utilisée.

Lors de la réalisation du documentaire Instagram, j'ai parfois éprouvé des difficultés à trouver des images pour mettre en « couverture » sur les vidéos IGTV. En effet, chaque vidéo peut proposer un aperçu sur le fil d'actualité et la « couverture » de celle-ci peut être changée. J'ai fait le choix d'harmoniser celle-ci par une belle image et un titre. Mais comme j'étais seule à filmer, je n'ai pas pu prendre beaucoup de photos. J'ai tout de même eu le réflexe d'en prendre quelques-unes grâce à la fonction « capture » sur ma caméra. Mais à refaire, je pense qu'il est important de revenir avec quelques photos d'illustration même s'il s'agit d'un documentaire vidéo. J'aurais dû prendre le temps de photographier quelques scènes afin d'avoir un rendu final plus propre, et de faciliter mon travail de montage et d'assemblage.

Finalement, mener à bien ce projet m'a permis d'acquérir plusieurs apprentissages nécessaires à la vie professionnelle qui m'attend. Tout d'abord, j'ai dû respecter une certaine limite de temps. Rendre son projet à une date fixée, sans le bâcler ni repousser l'échéance, est très important dans le monde professionnel. Pour cela, une bonne organisation est nécessaire. J'ai également appris à construire une narration journalistique. Comme pour toute narration, il a fallu trouver un début, une fin, des événements, des chapitres. Il s'agit également d'une forme d'organisation, nécessaire à la qualité du travail rendu. Outre, explorer un nouveau format (Instagram) m'a permis de prendre conscience de l'énorme champ des possibles des réseaux sociaux, et surtout de la nécessité pour le journaliste de s'adapter à ceux-ci.

Ce mémoire-projet m'a rapproché du monde professionnel en me permettant d'innover et de proposer un produit original, entièrement pensé par moi-même en mobilisant des ressources théoriques et des concepts vus tout au long de mon parcours.

## Bibliographie

Antheaume A. (2016). *Le journalisme numérique*. 2<sup>ème</sup> édition. Presses de Sciences Po.

Grévisse B. (2014). *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*. 2<sup>ème</sup> édition. De Boeck Supérieur.

Lits M. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles. Éditions De Boeck Université.

Crisis Group. *Nord-Ouganda : comprendre et résoudre le conflit* [En ligne]. <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/horn-africa/uganda/northern-uganda-understanding-and-solving-conflict> (consulté le 31.03.2019)

Enabel. *Rapport annuel 2017* [En ligne]. [https://www.enabel.be/sites/default/files/enabel\\_rapport\\_annuel\\_2017\\_fr\\_12\\_06\\_2017.pdf](https://www.enabel.be/sites/default/files/enabel_rapport_annuel_2017_fr_12_06_2017.pdf) (consulté le 9.05.2019)

Gheerbrant D. (2010). *Les stratégies de réalisation documentaire : penser le cinéma documentaire : leçon 7* [En ligne]. [https://www.canal-u.tv/video/tcp\\_universite\\_de\\_provence/les\\_strategies\\_de\\_realisation\\_documentaire\\_penser\\_le\\_cinema\\_documentaire\\_lecon\\_7.6972](https://www.canal-u.tv/video/tcp_universite_de_provence/les_strategies_de_realisation_documentaire_penser_le_cinema_documentaire_lecon_7.6972) (consulté le 14.05.2019)

Human Rights Watch. *Questions et réponses sur Joseph Kony et l'Armée de résistance du Seigneur* [En ligne]. <https://www.hrw.org/fr/news/2012/03/21/questions-et-reponses-sur-joseph-kony-et-larmee-de-resistance-du-seigneur> (consulté le 31.03.2019)

Îles de Paix. *Rapport d'activités 2017* [En ligne]. [https://www.ilesdepaix.org/wp-content/uploads/2018/03/Compte-rendu\\_2017.pdf](https://www.ilesdepaix.org/wp-content/uploads/2018/03/Compte-rendu_2017.pdf) (consulté le 9.05.2019)

Îles de Paix. *Rapport annuel 2017* [En ligne]. <https://www.ilesdepaix.org/qui-sommes-nous/documents/comptes-annuels/> (consulté le 9.05.2019)

Le Monde Diplomatique. *Ouganda. D'une guerre civile à l'autre* [En ligne]. <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/07/A/20774> (consulté le 31.03.2019)

Morin E. à propos du cinéma vérité [En ligne] <https://www.ina.fr/video/I08015623> (consulté le 14.05.2019)

Pélissier N., Eyriès A. (2014). *Fictions du réel : le journalisme narratif*, Cahiers de Narratologie [En ligne] <http://journals.openedition.org/narratologie/6852> (consulté le 14.05.2019)

Royaume de Belgique (2017). *Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement. Premier contrat de gestion avec la nouvelle agence belge de développement Enabel* [En ligne]. [https://diplomatie.belgium.be/fr/newsroom/nouvelles/2017/premier\\_c ontrat de gestion avec enabel](https://diplomatie.belgium.be/fr/newsroom/nouvelles/2017/premier_contrat_de_gestion_avec_enabel) (consulté le 9.05.2019)

Reuters Institute (2016). *Overview and Key Findings of the 2016 Report* [En ligne]. <http://www.digitalnewsreport.org/survey/2016/overview-key-findings-2016/> (consulté le 13.05.2019)

Service public fédéral de la Justice. Dossier sur les ASBL [En ligne]. [https://justice.belgium.be/fr/themes\\_et\\_dossiers/societes\\_associations\\_et\\_fondations/associations/asbl](https://justice.belgium.be/fr/themes_et_dossiers/societes_associations_et_fondations/associations/asbl) (consulté le 09.05.2019)

Simonin M. (2016). *Journalisme, comment s'approprier les réseaux sociaux ?*, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand [En ligne]. <https://master-idtm-uca.com/wp->

[content/uploads/2018/03/journalisme\\_comment\\_s\\_appropriier\\_les\\_medias\\_sociaux\\_simonin\\_morgane\\_2016.pdf](content/uploads/2018/03/journalisme_comment_s_appropriier_les_medias_sociaux_simonin_morgane_2016.pdf) (consulté le 13.05.2019)

Uganda Bureau of Statistics (2016). *The National Population and Housing Census 2014 – Main Report*, Kampala, Uganda [En ligne].  
<http://www.ubos.org/onlinefiles/uploads/ubos/NPHC/2014%20National%20Census%20Main%20Report.pdf> (consulté le 9.05.2019)

UNICEF (2006). *Les enfants soldats en Ouganda* [En ligne].  
<https://www.unicef.fr/article/les-enfants-soldats-en-ouganda> (consulté le 04.04.2019)

UNICEF. *Rapport annuel 2017* [En ligne].  
<https://indd.adobe.com/view/37ff5ec8-aa53-48fa-a408-7525d02f8301>  
(consulté le 04.04.2019)

UNICEF. *Rapport annuel 2018* [En ligne].  
<https://www.unicef.be/content/uploads/2019/04/Rapport-annuel-2018.pdf> (consulté le 9.05.2019)

Université d'Usher Brooke (Canada). *Perspective monde : Ouganda* [En ligne].  
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMPays?codePays=UGA> (consulté le 31.03.2019)

Site web de l'association sans but lucratif WAPA international  
URL : <http://wapainternational.org/fr>

Site web de l'organisation gouvernementale ougandaise Karin Community  
URL : <https://karincommunity.org>

Site web de l'ONG Îles de Paix.  
URL : <https://www.ilesdepaix.org/qui-sommes-nous/ong-iles-de-paix/>

## **ANNEXE. Visionner le mémoire-projet**

1. La version web-documentaire « Spark » est visible sur le lien suivant :

<https://spark.adobe.com/page/GZVNY9oWk9URe/>

Elle n'est pas répertoriée sur le site d'Adobe.

Attention ! Pour visionner les vidéos, il faut entre le mot de passe suivant :

**memoire19**

2. La version web-documentaire « Instagram » est visible sur le compte privé suivant :

**lionnes.docu**

Pour y accéder, vous devez vous connecter sur Instagram avec votre propre compte. Dans la barre de recherche, vous pouvez ensuite taper « lionnes.docu ». Lorsque vous avez trouvé le compte, il faut faire une demande d'abonnement à laquelle je répondrais de manière positive.

Pour celui ou celle qui ne dispose pas de compte Instagram et par conséquent ne peut pas faire une demande d'abonnement, voici les identifiants du compte :

pseudo : lionnes.docu

mot de passe : memoire19EJL

Je conseille vivement aux lecteurs/lectrices d'utiliser cette solution en dernier recours car ces identifiants donnent accès à ma production depuis mon propre compte. Je vous prie dès lors de faire part d'une extrême vigilance afin de ne pas modifier son contenu par mégarde.

Entre 250 000 et 300 000 enfants dans le monde sont encore aujourd'hui "associés à une force ou un groupe armé". Recrutés de force ou enrôlés, ils endossent un large panel de fonctions allant de cuisinier, porteur, esclave sexuel, combattant et bien d'autres. Dans les pays post-conflits, les victimes de guerre – dont les ex-enfants soldats – ont besoin d'aide pour relever la tête face à l'horreur qu'ils ont vécu. L'association WAPA international développe depuis 2013 de nombreux projets solidaires permettant de financer des associations locales au Sri Lanka, en Ouganda et en Colombie selon le principe de subsidiarité. A l'initiative de deux jeunes femmes révoltées et passionnées, elles sont aujourd'hui trois à remuer la Belgique entière pour sensibiliser et récolter des fonds. Leur détermination sans limite a d'ores et déjà permis de construire une maternité, de scolariser plusieurs enfants ou encore de mettre en place des programmes de réinsertion. L'énergie qu'elles mettent dans l'association, tout en menant en parallèle leurs vies de famille, montre un visage solidaire de la Belgique dont on ignore souvent l'énorme travail en amont. Portrait d'une ASBL à taille humaine.

**Mots clés :** humanitaire, subsidiarité, Ouganda, enfants soldats, réinsertion.